



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LAUMONIER (Paul), LEBÈGUE (Raymond),
« Appendice par Raymond Lebègue », *Œuvres complètes*
Les Hymnes de 1555 Le Second Livre des Hymnes de 1556,
VIII, RONSARD (Pierre de), p. 359-383

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12757-4.p.0391](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12757-4.p.0391)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1984. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

APPENDICE

par Raymond LEBÈGUE

Nous avons inséré dans le présent appendice, en les faisant suivre des initiales P. L. les additions qui figuraient dans la première édition p. 359-360.

Sainte-Beuve déclarait « presque inintelligible » la lecture des *Hymnes* de Ronsard. Tout au contraire, depuis que le tome VIII de l'édition Laumonier a paru, les seiziémistes leur ont consacré de nombreux travaux. Citons :

A. M. SCHMIDT, *La poésie scientifique en France au XVI^e siècle*, 1939 ; *L'Hymne des Daimons*, 1939.

G. RAIBAUD, *Sur les rimes des premiers Hymnes de Ronsard* (*Revue Universitaire*), 1944, p. 97-105.

J. FRAPPIER, *L'inspiration biblique et théologique de Ronsard dans l'Hymne de la Justice* (*Mélanges Chamard*, 1951).

H. WEBER, *La création poétique au XVI^e siècle en France de M. Scève à A. d'Aubigné*, 1956, p. 478-522.

M. DASSONVILLE, *Éléments pour une définition de l'hymne ronsardien* (B.H.R., XXIV, 58-76), 1962.

J. FRAPPIER, *Tradition et actualité dans l'Hymne de l'Or* (*Literary History and Literary Criticism*, New York University Press, 1963), p. 126-141 et 144-149.

B. WEINBERG, *L'hymne de l'Or de Ronsard* (*Saggi e ricerche*, V, 9-40), 1965.

H. HORNIK, *The Hymns and Neoplatonism* (B.H.R., XXVII, 435-443), 1965.

J. CL. MARGOLIN, *L'hymne de l'Or et son ambiguïté* (B.H.R., XXVIII, 271-293), 1966.

A. STEGMANN, *L'inspiration platonicienne dans les Hymnes de Ronsard* (R. des sciences humaines, avril 1966, p. 193-210).

G. DEMERSON, *La mythologie classique dans l'œuvre lyrique de la Pléiade*, 1972, p. 404-444.

G. LAFEUILLE, *Cinq hymnes de Ronsard*, 1973 (Le Ciel, L'Eternité, La Philosophie, La Justice, les Daimons).

Maurice VERDIER, *A propos d'une controverse sur l'Hymne de l'Or* (B.H.R., XXXV, 7-18), 1973.

Fautes de la première édition corrigées en 1963. Page XXII, n. 2. Bandolle (lire : Badolle). P. 22, n. 3. D'Art (lire : de l'Art). P. 40, v. 673. Etant (lire : Estant). P. 47, n. 1, fin. N'a pas paru (lire : n'a guère paru) ; n. 2. 119 (lire : 129). P. 52, n. 1. Ce passage à partir du v. 84 s'inspire d'Hésiode. *Travaux et Jours*, 220 à 223 (lire : Ce passage du v. 80 au v. 104 s'inspire d'Aratos, *Phén.*, v. 115-126). P. 91, n. 3. Remplacer la phrase sur la rouille des blés par : c'est un synonyme de brouillard (lat. nebula) : cf. X, p. 104, n. P. 108, n. 4. Rendu (lire : rendue). P. 113, n. 1. Ecrire : Cf. *Iliade*, XX, v. 164 sq. On sent, etc. P. 117, n. 1. *Son repentir* (lire : *son nepveu*). P. 125, n. 2. Haque homme (lire : chaque homme). P. 134, n. 1. Sabats (lire : sabbats). P. 140, 3^e ligne, HÉROIQUES (lire : HEROÏQUES). P. 152, n. 1. Ajouter : Cf. VI, p. 87, v. 83 sq. P. 173, v. 221. Remplacer la virgule finale par deux points. P. 225, n. 1. Simple assonance à la rime. Je conjecture « redonne », ayant pour sujet l'Hyver. Cf. VI, 224 (lire : On prononçait *autoune* et *retoune*. Cf. VI, 224 et l'art. cité de Raibaud, p. 100.) P. 229, n. 1, fin. Ajouter : cf. Schweinitz, *Épithètes de Ronsard*, 25. P. 229-234. Supprimer dans la marge de droite les chiffres de pagination. P. 246, n. 2. Celle de G. Dottin (lire : l'édition Dottin des *Argonautiques* du pseudo-Orphée). P. 249, var. du v. 51. Lire : Ciel. P. 260, app. crit. v. 89. 87. La vapeur (lire : 84-87 La vapeur).

P. 262, n. 4. Supprimer le point entre Valerius et Flaccus ; n. 5. personnage (lire : personnage). P. 265, v. 182. Biffer : et. P. 283, n. 2. 361 à 385 (lire : 561 à 585). P. 291, n. 1. Supprimer : à la fois... et de Val. Flac., IV, 629-635. P. 297, v. 78. Remplacer la virgule finale par un point. P. 351, n. 1. Paris (lire : Toul). P. 352, n. 1. Ajouter à la 3^e préface de la *Franciade* (XVI, 338) : Binet, *Vie de Ronsard*, p. 41, l. 26. P. 354, n. 1, fin. P. 210 (lire : p. 219).

P. v, 2^e paragraphe. Laumonier a signalé les particularités typographiques des deux épitaphes, mais il n'a pas remarqué que ces pièces, qui dès 1560 seront retirées des *Hymnes* (voir t. X, p. 323), ont été insérées pour compléter le nombre des cahiers de huit pages. De même, si le second livre contient des cahiers complets de huit pages, c'est grâce à l'adjonction de l'épître et de l'élégie finales ; elles aussi, en 1560, elles seront transportées dans un autre groupe de pièces (voir t. X, p. 308).

P. XXIV. Sur le succès et l'influence des *Hymnes* de Ronsard, voir M. Raymond, *L'influence de Ronsard sur la poésie française*, 1927.

P. 3, n. 1. Ajouter : En outre, en 1578, il supprima deux poèmes dédiés à l'ex-cardinal : le *Temple... des Chastillons* et la *Prière à la Fortune*, ainsi que les vers 47-50 des *Daimons*. Noter aussi la modification en 1567 (p. 230) des vers 23-25 de l'épître. Toutefois l'*Hymne de la Philosophie* et l'*Hercule chrestien* lui restèrent dédiés, et dans ses poèmes de polémique Ronsard parlait de son Mécène avec un respect attristé. De même l'hymne de Pollux et Castor resta dédié à Coligny, qui perd en 1578 son titre d'amiral de France (les vers 771-784 disparaissent dès 1567, et les vers 17-28 en 1584). Voir ma note pour la p. 90 du t. VII (Appendice).

P. 9, v. 85 (var.). *Aimantin* : d'acier.

P. 11, v. 113-142. Cf. H. Naïs, *Les animaux dans la*

poésie française de la Renaissance, 1961, p. 484-485 et 608-609.

P. 14, v. 165. Ronsard se souvient de la célèbre *Épître pour avoir été dérobé* : ... menteur, ... jureur, blasphémateur, — dans laquelle Marot s'est sans doute inspiré de l'épître de Molinet au roi de Castille.

P. 24, n. 3. Cf. XVI, p. 89, n. 2.

P. 26, v. 413 sq. Sur Henri II et Jupiter, cf. I, p. 64, n. 1. Ces vers ont été imités par R. Garnier dans *les Juives*, v. 184-196. Même thème dans *la Franciade*, II, v. 1154.

P. 27, v. 423 sq. Cet Olympe français a inspiré le peintre qui a décoré une tour du château de Tanlay, près de Tonnerre, lequel appartenait aux Coligny-Châtillon. Cf. J. Seznec, *La survivance des dieux antiques*, 1939, p. 33 et pl. V.

— V. 427. A partir de 1578, Ronsard a supprimé Antoine de Bourbon, François de Guise, le cardinal Charles de Lorraine, Coligny, Renée de Ferrare, qui étaient morts.

— V. 427 (var.) et 526 (var.). Pour imiter la foudre de Jupiter, Salmonée faisait rouler sur une route de bronze un char en cuivre.

P. 30, v. 471-488 (var). *Rioteuse* : d'humeur querelleuse.

P. 38 et 40. Ces faits d'armes seront de nouveau évoqués dans *le Temple*, p. 80.

P. 39, v. 641-650. Même thème dans *la Franciade*, IV, v. 1853-1858 (XVI, 328).

P. 42, v. 709 (var.). *Enceint* : entouré.

P. 44, v. 744. Vingt fois, Ronsard et les poètes de son temps ont répété que la poésie, plutôt que les beaux-arts, conférerait l'immortalité aux Grands ; cf. p. 292, 331-337, 344, etc. ; Saint-Gelais, II, 301 ; D'Aubigné, *Printemps*, éd. Weber, p. 84-85.

P. 47. J. Frappier a fourni de l'*Hymne de la Justice* une interprétation nouvelle (*L'inspiration biblique et théologique de Ronsard dans l'Hymne de la Justice*, dans *Mélanges Chamard*, 1951, p. 97-108). Il a montré que ce poème

abondait en réminiscences bibliques et était un « hymne théologique dans un cadre humaniste ».

— V. 3. Dans les éloges de la famille de Lorraine, on ne manquait pas d'évoquer Godefroy de Bouillon, revendiqué par elle comme un de ses ancêtres. Voir V. p. 206-207 ; VIII, p. 329, v. 26 ; IX, p. 32, v. 50 ; XIII, p. 135, v. 87 ; la fin de l'Ode de Malherbe sur la prise de Marseille, etc.

P. 48, v. 6. *Oultre-couloit* : Huguet cite seulement deux exemples de ce néologisme.

— V. 9. *Iturée* (var.), contrée au nord-est de la Palestine.

P. 50, v. 49. Sur le mythe des Ages dans la poésie de Ronsard, cf. Lafeuille, op. cit., p. 91-99, et Eliz. Armstrong, *Ronsard and the Age of Gold*, Cambridge, 1968.

— V. 52. Ce mythe est évoqué aux t. II, p. 112, v. 85 ; IX, p. 62, v. 609 ; X, p. 30 ; XII, p. 217, v. 35. Ronsard est « le poète du XVI^e siècle qui fait le plus souvent allusion à Prométhée et à Pandore » (R. Trousson, *Le mythe de Prométhée et de Pandore chez Ronsard*, Bulletin de l'association G. Budé, 1961, p. 350-359).

— V. 54-56. Cf. Ovide, *Mét.*, I, v. 101-102.

— V. 57-58. Cf. *ibid.*, I, v. 95-96, et Aratos, *Phénomènes*, v. 110.

P. 51, v. 59-67. Cf. Aratos, op. cit. v. 101-108.

— V. 67-68. Cf. Ovide, *Mét.*, I, v. 91-93.

— V. 69-70. Rime fréquente (cf. X, p. 302, v. 47-48 ; Du Bellay, *Regrets*, s. CLIV, etc...). Dans sa satire IV, v. 51-52, Régnier a imité ce passage.

— V. 73. Cf. Ovide, *Mét.*, I, v. 90-91.

— V. 75-76. Cf. l'*Hymne de la Mort*, p. 178, v. 320.

P. 52, v. 88. *Forlignans* (var.) : s'écartant.

— V. 90-91. Outre le v. 222 des *Trav. et Jours*, Ronsard se souvient probablement de *Proverbes* IX, 3 : ut vocarent ad arcem et ad moenia civitatis.

— V. 95-96. Cf. à la Possonnière, la devise *Domini oculus longe speculatur*, et l'*Épître aux Hébreux*, IV, 13 : Et

non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus : omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus.

— V. 98. Cf. S. Mathieu, III, 2, et IV, 17 : Poenitentiam agite.

— N. 1. Sur Aratos inspireur de Ronsard, cf. Lafeuille, p. 97.

P. 53, v. 104. Cf. I Rois V : Aggravata est autem manus Domini... Dura est manus ejus super nos... Gravissima valde manus Dei.

P. 55, v. 163. Le *Mutabile semper femina* de Virgile est souvent imité au XVI^e siècle. Dans les *Épithètes* de M. de la Porte, la première épithète du mot *femme* est *muable*.

P. 56, v. 169. A l'imitation d'Hésiode s'ajoute celle de la *Genèse*, XIX (Sodome et Gomorrhe).

P. 57, v. 191. Cf. Hésiode, *op. cit.*, v. 242 : « Sur eux, Zeus fait tomber une immense calamité, peste et famine à la fois. »

P. 58, v. 214 sq. Ce projet de guerre contre Jupiter provient d'Ovide.

P. 59, v. 232. *A la dextre* : formule biblique.

— V. 235-236. Cf. aussi *Psaume* LXXXI, 1 : Deus stetit in synagoga deorum.

— V. 245. Jupiter reçoit ici les attributs que l'Apocalypse confère au Fils de l'Homme : Et oculi ejus tanquam flamma ignis... Et de ore ejus gladius utraque parte acutus exibat. Sur les représentations figurées de l'Apocalypse au XVI^e siècle, cf. Mâle, *L'Art religieux de la fin du Moyen Age*, 1925, p. 443 sq.

P. 60, v. 259 sq. Cf. dans Ovide le discours de Jupiter.

P. 61, v. 270. *Un seul ne vit bon* : cf. *Psaumes* XIII, 3, et LII, 4 (Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum), et *Épître aux Romains*, III, 10.

— V. 271-274. Cf. *Genèse*, XIX, 24 (Dominus pluit super Sodomam et Gomorrhaim sulphur et ignem a Domino

de caelo), *Ézéchiel*, XXI, 3, etc. Le Jupiter d'Ovide renonce à employer la foudre (*Mét.*, I, v. 253-259).

— V. 279-284. Cf. *Genèse*, I, 26-29 ; *Psaume* VIII ; *1^{re} épître aux Corinthiens*, III, 22 (*Omnia enim vestra sunt*) ; *2^e épître aux Corinthiens*, IV, 15.

— V. 283-284. *Nouent* : nagent. *S'égayent* (var.) : se dispersent.

— V. 287-288. Cf. *Psaume* VIII, 6 : *Minuisti eum paulo minus ab angelis : gloria et honore coronasti eum.*

— V. 289-291, 295 et 299. Cf. *Genèse* I.

— V. 292. Cf. *1^{re} épître de S. Jean*, I, 5 : *Et tenebrae in eo non sunt ullae.*

P. 62, v. 297. Cf. *Psaume* XLIX, 12-13.

— V. 301. Cf. dans l'*Apocalypse*, XX, 12, les livres où sont inscrits les faits des hommes.

— V. 302. Cf. *Psaumes* XXI, 8 (*Deriserunt me... et moverunt caput*) et CVIII, 25.

— V. 304. Cf. *Ézéchiel*, V, 13, et VI, 7, 10, 14 : *Et scient quia ego Dominus.*

— V. 307. La foudre est aussi un attribut du Dieu de l'Ancien Testament et de l'*Apocalypse*.

— V. 309. En opposant Clémence, fille de Dieu, à sa sœur Justice, Ronsard se souvient du Procès de Paradis, représenté dans les Mystères de la *Passion* et sur les tapisseries ; dans cette scène symbolique, Miséricorde plaide pour l'humanité contre sa sœur Justice. Cf. Lafeuille, p. 103-111.

— V. 312-314. Cf. Bible, *passim* : *Quoniam bonus, Manus Dei bona, etc.*

— V. 315-316. Les deux Testaments mentionnent de nombreuses destructions divines. Cf. S. Mathieu, XXVI, 61 : *Possum destruere templum.*

P. 63, v. 317-318. Cf. *Sagesse*, I, 13 : *Quoniam Deus mortem non fecit.*

— V. 319. *Bastir tout ce grand Monde* : cf. p. 119, v. 59, et p. 145, v. 67.

— V. 324. Cf. *Psaume* LXXIII, 10 et 18 ; Garnier, *Les Juives*, v. 1867-1868 ; D'Aubigné, *Méditations* (éd. Réaume II, 166) ; Montchrestien, *Aman*, a. III, v. 918.

— V. 329-334. Interrogations bibliques : cf. *Psaumes*, VI, 6 (quis confitebitur tibi ?) et LXXXVII, 11-13 ; Garnier, *Les Juives*, v. 17-20 ; D'Aubigné, *Les Tragiques*, I, v. 1329 ; Montchrestien, *Aman*, v. 730-736.

— V. 336. Cf. *Les Daimons*, v. 210 et 215.

P. 64, v. 339-341. *Cœur... de roche* : cf. *Ezéchiel*, XI, 19 et XXXVI, 26 (*cor lapideum... cor carneum*). *Endurcy* : cf. Bible, *passim* (*indurare*).

— V. 345. « Le personnage allégorique de Thémis est sans équivalent dans le Procès de Paradis » (J. Frappier). Cependant il a quelque parenté avec Sapience (*Passions* de Mercadé et de Gréban).

— V. 348. Cf. *Actes des Apôtres*, XVII, 28 : In ipso enim vivimus et movemur et sumus.

— V. 349. Cf. *1^{re} ép. aux Corinthiens*, XII, 6 ; Deus qui operatur omnia in omnibus ; *Épître aux Éphésiens*, I, 23.

— V. 350-351. Cf. *1^{re} ép. aux Cor.*, III, 5 ; VII, 7 (Unusquisque proprium donum habet ex Deo) et 17 ; XII, 11 (Dividens singulis prout vult).

— V. 353-354. Transposition mythologique de la *1^{re} ép. aux Cor.*, XII, 8-10 (Sermo sapientiae... sermo scientiae...).

— V. 359-360. Cf. *Épître aux Romains*, III, 4 : Est autem Deus verax : omnis autem homo mendax.

P. 65, v. 362. Cf. *S. Mathieu*, XXIV, 6 : sed nondum est finis.

— V. 368. Les Sibylles et les Prophètes juifs sont encore associés, en 1569, dans *le Chat* (XV, p. 41, v. 44-47).

— V. 382. Cf. *Apocalypse*, I, 16 : ... sicut sol lucet in virtute sua.

P. 67, v. 425. Ronsard utilise pour le cardinal de Lorraine la comparaison que tout le Moyen Age appliqua à Marie vierge-mère. On la retrouve encore chez Marguerite de

Navarre et chez les théologiens français du XVII^e siècle, etc. Cf. J. Dagens, *La métaphore de la verrière de l'Apocalypse à Rutebeuf et à l'École française* (*Revue d'ascétique et de mystique*, 1949) ; P. Jourda, *Marguerite d'Angoulême*, 1930, p. 453, etc. ; t. XVII, p. 60 et 171.

— V. 430. *Offensa* = blessa.

P. 67, v. 435 sq. Lafeuille (p. 116-117) rapproche ces conseils de justice du *Traité de la réformation de la justice*, écrit postérieurement par L'Hospital.

— V. 437. On retrouvera le même mouvement et les mêmes idées au début de l'*Institution pour l'adolescence de Charles IX* (XI).

P. 68, v. 442. *Par ta lance donté* : hellénisme.

— V. 456. Sur l'Ame du Monde, cf. le *Timée* de Platon et son commentaire par Marsile Ficin ; R. V. Merrill, *Platonism in french Renaissance Poetry*, 1957, ch. II.

— V. 465-471. Énumération traditionnelle, remontant à Isidore de Séville (Lafeuille, p. 123).

P. 69, v. 473-476. Ce symbolisme qui permet de concilier l'emploi de la mythologie avec une théologie chrétienne se retrouvera dans l'*Art poétique françois* (XIV, p. 6) : Car les Muses, Apollon, Mercure, Pallas et autres telles deitez ne nous representent autre chose que les puissances de Dieu, auquel les premiers hommes avoyent donné plusieurs noms pour les divers effectz de son incomprehensible majesté ; — et dans la préface posthume de *la Franciade* (XVI, p. 345).

P. 70, v. 514. La veuve et l'orphelin : thème biblique.

P. 72. D'autres temples ont été décrits par Ronsard (X, 239, XIII, 171, et le sonnet posthume *Mon page*), par Du Bellay (éd. Chamard, III, 84), par Jodelle (*Amours*, s. XIX), et dans le *Temple de Ronsard*. Sur Ronsard et les beaux-arts, cf. Lebègue, *La Pléiade et les beaux-arts* (*Atti del quinto congresso internazionale di lingue e letteratura moderne*, Florence, 1955, p. 114-124), et J. Adhémar, *Ronsard et l'école de Fontainebleau* (Bibliothèque d'Humanisme

et Renaissance, XX, p. 344-349). Le corps de Coligny a été inhumé au pied du donjon de Châtillon-Coligny.

P. 73, v. 23-90. Comparer cet éloge à la copieuse épithèque du Connétable, publiée en 1567 par Ronsard (XV, p. 1-12).

P. 77, v. 96. *Roquet* : rochet. Cf. III, p. 153, v. 629.

P. 78, v. 118. Sur le terme, cf. VI, p. 159, v. 165.

P. 83, v. 230. Sur les dents de Pauvreté, cf. l'hymne de l'Or, v. 421.

P. 86, v. 22. *Disposte*, féminin de *dispos*, actif, agile. — Sur ces voyages de l'âme au Ciel, cf. p. 126, v. 212, et X, p. 103. Dans les *Tragiques* (V, v. 1195-1430), D'Aubigné rapporte la vision céleste qu'il eut, après avoir été blessé par un assassin.

P. 88, v. 43-44. G. Lafeuille, p. 70, rapproche ces vers d'un passage d'Apulée, *De deo Socratis* : « Ut et ira incitentur, et misericordia flectantur... »

— N. 4. Selon Tabourot, on avait vendu, à Milan, à J. Peletier un anneau magique (*Bigarrures*, IV, ch. des Faux Sorciers) [P.L.]. Cf. p. 137, v. 405-406.

P. 89, v. 51-52. Même rime dans les *Daimons*, v. 407-408.

P. 91, n. 1. Cf. aussi le début de la préface de Ronsard au livre de *Mélanges de chansons* (XVIII, 481 et n.).

— V. 94. L'image du bal se retrouve p. 143, v. 38, et p. 151-152, v. 29, 36, 55.

P. 93, n. 1. Selon Lafeuille, p. 73, la source n'est pas Virgile, mais Lucrèce, III, v. 966 sq., ou plutôt Macrobe, *Commentaire du Songe de Scipion*, X.

P. 94, v. 139. *Espritz* : souffles.

P. 95, v. 164. *Fableux* (var.) : fabuleux.

P. 97, n. 1. La « raison probable » de la suppression opérée par Ronsard en 1584, c'est, comme l'a bien vu H. Franchet (*op. cit.*, p. 110), la publication, en 1560, de la *Vertu amoureuse*, poème où le même mythe est développé en

alexandrins (X, p. 337). Franchet rapproche ces poèmes des *Travaux et Jours* d'Hésiode, du *Temple de Minerve* de Lemaire de Belges, et du *Temple de Vertu* de François Habert. Mais personne n'a signalé une œuvre grecque très répandue aux XVI^e et XVII^e siècles : le *Tableau de Cébès*. Les personnages allégoriques y abondent, en particulier les Voluptés, Vérité, Ignorance, et Félicité qui brandit une couronne ; le sentier étroit y est bordé de précipices ; pour entrer dans la seconde des trois enceintes, il faut se *purger* de tout vice. Ronsard a dû s'en inspirer, ainsi que d'Hésiode et de Lemaire de Belges (cf. R. Lebègue, *Le peintre Q. Varin et le tableau de Cébès*, *Revue des Arts*, 1952, p. 167-171). Voir aussi Lafeuille, p. 78-82.

V. 193-194. Cf. les v. 83-85 de l'*Hymne de la Mort*.

P. 98, v. 232. *Dispostement* : avec agilité. Cf. XV, p. 218.

P. 99, v. 251-252 et v. 313-320. Cf. S, Fraisse, *L'influence de Lucrèce en France au XVI^e siècle*, 1962, p. 93-97.

P. 100, v. 261-263. Sur le supplice de Phlégyas, condamné pour son impiété, cf. Virgile, *Én.*, VI, v. 618-619, imité par Stace et par Valérius Flaccus.

P. 106, v. 84. *A toute-heure-à-toute-heure*, expression formée d'après l'italianisme *à l'heure-à-l'heure*.

P. 110, v. 177-178. Curius Dentatus, et d'autres Curius ; les 306 Fabiens et Fabius Cunctator.

P. 113, v. 257. *Marriz* : irrités.

P. 115. Le commentaire de l'*Hymne des Daimons* a été enrichi par Albert-Marie Schmidt dans sa thèse *Hymne des Daimons, édition critique et commentaire* ; je lui ai fait plusieurs emprunts. Mais G. Lafeuille combat un grand nombre de ses affirmations. Sur Lancelot Carle, cf. les articles de Harmer, *Humanisme et Renaissance*, VI, et *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, VII.

P. 118, n. 3. Sur la place de la magie dans les œuvres de Ronsard, voir Lafeuille, 190-199.

P. 119, v. 65-72. Schmidt rapproche de ce passage sur les Anges la *Somme* de S. Thomas d'Aquin.

— V. 69. A partir de 1578, Ronsard enlève aux anges le caractère divin.

P. 120, n. 1. Pour les vers 73-77 Lafeuille renvoie au même ouvrage.

— V. 83-90. Cf. la *Folastrie* VIII (v. 79, un Centaure).

— V. 95. Cf. Psellos, *op. cit.* : utris vasisque...

P. 121, v. 100. Cf. la *Folastrie* VIII (v. 47, Tronçez de cuisses).

— V. 104-106. Schmidt renvoie pour le chouan (chat-huant), le hibou, la chevêche (chouette), le corbeau et l'orfraie à Isaïe XXXIV ; cf. *Le Chat* de Ronsard (XV, p. 39). Dans la 2^e *Épître de l'Amant vert*, Lemaire compte parmi les animaux infernaux les « huppés sépulcrales » ; ici, la huppe disparaît à partir de 1567. Elle se trouvait dans des chansons de printemps de Ronsard (VII, 177 et 294).

P. 122, v. 135. Cf., dans le *Bocage* de 1554, l'apparition de Louis de Ronsart à son fils (VI, p. 41-43).

P. 123, v. 147-155. Vers imités de Psellos. Cf. *Franciade*, IV, v. 636 (XVI, 273).

— V. 156. Cf. Eusèbe, S. Basile, S. Cyrille, etc.

— V. 165-200. Si ces vers ont été supprimés en 1584, c'est, selon Schmidt, par prudence. Mais Lafeuille, p. 129, rejette cette explication.

P. 124, v. 168. Sur les rapports des fils de Dieu avec les filles des hommes, cf. Genèse, VI, et Tertullien, *Apol.*, XXII.

— V. 174. Cf. Ézéchiel, XVIII, 20 : Filius non portabit iniquitatem patris.

— V. 185-187. Imités de Psellos. Sur cette crainte, cf. aussi S. Luc, VIII, 31. Conformément à l'orthodoxie, Ronsard, en 1578, remplace *consume* par *menace*.

P. 125, v. 191-198. Au sujet des rapports de la démono-

logie avec l'astrologie, Schmidt cite Marsile Ficin et H. C. Agrippa.

— V. 199-200. Sur l'influence astrale et ses limites, Schmidt renvoie au *De triplici vita* de Ficin.

— V. 205 sq. Pour cette division des démons en six classes, Ronsard utilise, en la modifiant, la classification de Psellos (cf. Lafeuille, p. 165-166).

P. 126, n. 1. Schmidt cite également la traduction de Jamblique par Ficin, et Ronsard, I, p. 145-146, et IV, p. 34.

— V. 212. Sur ces voyages célestes de l'âme humaine, cf. l'*Hymne de la Philosophie*, p. 86, et l'*Élégie* de 1560 (X, p. 103).

P. 127, n. 3. Les pluies de sang sont aussi mentionnées par les mémorialistes du XVI^e siècle.

— V. 232-234. Schmidt évoque Hécate et son cortège de chiens noirs, et aussi Isaïe, XIII, 21-22 et XXXIV, 14.

P. 128, v. 243-244. Cf. Saint-Amant, *Les Visions* : Je sens sur l'estomach un fardeau qui m'opresse.

— N. 4. Sur les démons norvégiens cf. aussi H. C. Agrippa, *De occulta philosophia*, III, XVI ; La Fontaine, *Fables*, VII, v, etc.

P. 129, v. 261-264. Imités d'un passage de Psellos, que Ronsard raccorde ensuite à un autre passage.

P. 130, v. 278. Ici, et au vers 208, Ronsard, à la différence de Psellos, admet que certains démons sont bons. Il en fait mention dans *la Franciade* (XVI, p. 110, v. 333 ; 121, v. 566 ; 171, v. 1475).

— V. 283. Dans l'*Odyssee* (III, 166 ; XII, 169 ; XIX, 200), c'est un Démon qui déchaîne la tempête ou apaise la mer. Ronsard a pu penser, aussi, au mot *nuïton*, synonyme de lutin.

P. 132, v. 304-308. Schmidt renvoie à Trithemius et à Georges Agricola.

— V. 309-312. Cf. Psellos, Trithemius, H. C. Agrippa, Palingène.

— V. 317. Cf. dans les Évangiles, l'épisode des Démones qui « entrent dans les porcs ».

P. 133, v. 331. Cf., sur ces « fées » antiques, P. Laumonnier, *Les fées dans l'œuvre de Ronsard* (*Modern Philology*, XXXVIII, 319-324), 1941.

P. 134, v. 337. Le bal champêtre et nocturne des fées, nymphes, faunes, etc. est une image chère à Ronsard (cf. la liste établie par Lafeuille, p. 179). Le mot *sabbat* est impropre.

— V. 340. Selon Schmidt, la source de ce vers est le *De materia demonum* de Georges Pictorius ; selon Lafeuille, p. 182, c'est peut-être H. C. Agrippa.

— 343. Cf. XVI, p. 269, v. 578, les manuels de démonologie, Rabelais, *Tiers livre*, XXIII (l'attitude de Trivulce mourant), etc.

— V. 347. H. Guy a reconnu dans cette « chasse sauvage » la célèbre légende de la *Mesnie Hellequin* (*Les sources françaises de Ronsard*, R. H. L., IX, 227 ; cf. aussi G. Cohen, *Ronsard*, ch. VII). De Thou, cité par Schmidt, tient cette légende pour tourangelle.

P. 135, v. 357-358. Selon Camerarius, cité par Schmidt, les fantômes de la chasse poussent devant eux « *formas hominum longe ante defunctorum* ».

— V. 375-378. Imités de deux passages de Psellos : ... passionique subjecta... Sed profecto in iis quae sentiunt, non nervus ipse est, qui sentit, sed qui eis spiritus inest.

P. 137, v. 395-399. Cf., sur les pratiques de la magicienne Hyante, la *Franciade*, III, v. 291 sq. (XVI, 186).

— V. 401. Sur Mélusine, cf. H. C. Agrippa (III, XIX), et Paracelse (*Libri Philosophiae. De Nymphis*), cités par Schmidt.

— V. 403. *Fatz, badins* : synonymes de *sots, niais*, cf. p. 187, v. 162.

— V. 404. *Poincts* (var.) : allusion à la *géomancie*. Rabelais (*Tiers livre*, XXV), Brantôme, les poètes de la Pléiade,

etc., mentionnent la divination par les *points*. Cf. XVI, p. 260, n. 4.

— V. 406. Sur les miroirs, qui servent à la *catoptromancie*, et sur les anneaux magiques, cf. Schmidt, et *supra*, p. 88, n. 4.

P. 138, v. 408. Cf. dans les mystères et dans les pastorales le jargon absolu des magiciens. *Figure* : pentacle.

— V. 411. Sur les maladies dues aux démons, cf. l'*Apolo-gétique* de Tertullien.

— V. 412. Cf. D'Aubigné, lettre à La Rivière : ... la marque des vrais et faux demoniaques est l'usage de toutes langues.

P. 139. Selon Lafeuille, les v. 421-428 sont moulés sur quelque formule d'exorcisme.

P. 140. L'hymne *Coelo* (20 vers) est le seul hymne de Marulle que Ronsard ait « incorporé entièrement au sien » (Lafeuille).

P. 141, v. 15. Ici et plus loin, Ronsard substitue Dieu, l'Éternel, au pluriel que Marulle emploie dans les vingt-deux vers de son hymne : *Superum Deorum*.

P. 142, v. 18. Cette comparaison avec la vitesse des aigles provient peut-être de l'Ancien Testament.

V. 27. Parce qu'il ne souffre pas que l'Univers meure...

— N. 5 Biffer la note, sauf la référence à Aristote ; car Ronsard suit le système de Ptolémée.

— V. 29 sq. Voir le commentaire de ces vers dans P. Moreau, *Ronsard et la danse des astres* (*Mélanges Lebègue*, 1969, p. 75-82) : « Les vers 29-32 semblent s'appliquer à la sphère des fixes (dont la Terre occupe le centre). C'est elle qui donne le branle premier... qui affecte les corps de l'univers. » Pour Hélène Tuzet, que cite P. Moreau, la source directe de l'*Hymne du Ciel* est le *Songe de Scipion*, commenté par Macrobe ; cf. son livre *Le cosmos et l'imagination* (1965).

— 142, v. 33-34 et 63. Ronsard a souvent affirmé la perfection de la forme ronde.

P. 143, n. 2. Selon la physique scolastique, issue d'Aristote, la « violence » résulte de la contrariété des mouvements de la sphère des étoiles et de la sphère de la planète Saturne ; cf. J. Charpentier, *De elementis*, 1558, p. 17, et Baïf, *Météores*, v. 59 (Demerson).

— V. 40. *Discordans accordz* : cet oxymoron provient des Anciens et se retrouve souvent dans la littérature philosophique de la Renaissance. Dans son *Platonism in french Renaissance Poetry* (1957, p. 4-10), R. V. Merrill cite *discordia concors* (Manilius), *concordia discors* (Horace), *discors concordia* (*Métamorphoses*, I, v. 433), *mundi concordia ex discordibus* (Sénèque, *Questions naturelles*, VII), *amyables discors* (Du Bellay, éd. Chamard, IV, 131), *accords discordans* (*ib.*, II, 282), *discord mélodieux* (*ib.*, V, 38).

P. 145, v. 65-78. Idées chrétiennes, *Bâtir de rien* l'univers : formule souvent employée par les écrivains religieux de l'époque ; cf. le *credo* de Sédécias (Garnier, *Juives*, v. 1392).

P. 146, v. 82-112. C'est dans ce passage et aux vers 15-16 que Ronsard imite l'hymne de Marulle.

P. 147, v. 87. Cf. *Franciade*, IV, v. 880 : ... ce grand Tout Qui n'a milieu, commencement ny bout.

— V. 92-93. Dans les *Dialogues* de Bruès (1558), Ronsard nie l'existence d'autres mondes.

— V. 100. L'addition de 1587 est très librement imitée de Pline, III, 3 (Lafeuille, p. 24).

P. 149, v. 111-112. Dans le texte de 1584, Ronsard n'affirme pas l'éternité de l'univers, mais il met en doute la chronologie reçue.

P. 151, v. 28. Cf. Du Bellay, *Olive*, s. LXXXIII : Un grand troupeau d'étoiles vagabondes (voir Reboul, *Sur trois*

vers de Sénèque au XVI^e siècle, R. des Sciences humaines, 1947, p. 77-79).

P. 154, v. 98. Cf. *la Franciade*, III, v. 1115-1133 (XVI, 224-225).

P. 156, v. 148. — *Entailleuse* : ciseleur, sculpteur. *Mercier* : marchand.

P. 161, v. 256. — Ronsard ajoute à son modèle néo-latin l'idée de l'immortalité de l'âme.

— V. I. (var.). Sur les relations de Ronsard avec Des Masures, cf. X, 145-163 et 362-370 ; M. Raymond, *L'influence de Ronsard*, 343-347 ; R. Lebègue, *La tragédie religieuse en France*, ch. XIX.

P. 163, v. 9. Sur les poètes et la vertu, cf. H. Franck, *Le poète et son œuvre d'après Ronsard*, p. 43 sq.

— V. 17. Cf. Garnier, *Juives*, v. 1974 : A la foule à la foule aux portes se jeter.

— V. 24. Même prétention au début de l'*Hymne de l'Esté* (XII, p. 35).

P. 164, n. 2. Cette interprétation du v. 45 est contestable.

— V. 43-44. Cf. Sénèque, *Consolation à Marcia* : Mors omnium dolorum et solutio et finis.

— V. 50. La comparaison de la vie humaine avec une prison est banale : cf. S. Jean Chrysostome, Buchanan (*Baptistes*), etc... *Manicles* : menottes.

P. 165, v. 58-69. Sur la loi divine du travail, cf. p. 54, v. 138-144.

— V. 64. La comparaison de la terre avec une femme en gésine se trouve déjà dans Lucrèce, V, v. 826-827. Cf. V. Hugo, *Feuilles d'automne*, *Souvenir d'enfance*.

— V. 70. *Sot* : cf. Lucrèce, *De rerum natura*, III, v. 939 et 955, *stulte* et *balatro*.

P. 167, v. 93-96. Idée chère à Ronsard ; cf. II, 107 ; VII, 31, 58 et 103 ; IX, 115.

— V. 97. *Enfans de Dieu* : expression biblique.

— V. 101-104. A tort, certains critiques ne retiennent, dans les poésies de Ronsard sur la mort, que de suaves évocations païennes. Rapprocher de ces vers réalistes VI, 219 (Les testes des cimetières) ; VII, 282 ; X, 366-367 ; XVI, 125.

— V. 105. Cf. VII, 283 : Plus ne sentiray rien soubz terre.

P. 168, v. 113-114. L'esprit éprouve, subit un traitement qui dépend de sa bonne conduite ou de ses vices.

— N. 5. Le texte de Plutarque est bien différent : Il est vraisemblable que les gens de bien, et qui ont esté devots envers les Dieux, quand ils viennent à mourir aient en l'autre monde honneur et preference, et un lieu à part où leurs ames demeurent.

P. 169, v. 129. — Dorat, le maître de Ronsard, se plaisait à tirer de la vie d'Ulysse des leçons morales (*Poematia*, cité par P. de Nolhac, *Ronsard et l'Humanisme*, 1921, p. 70). — *De Circe les vaisseaux* (var.) : cf. Horace, *op. cit.*, *Circae pocula* ; même expression dans l'*Hymnus Jovi* de Marulle.

— V. 135. Ronsard remplacera par une des vertus théologiques le mot *Ignorance*, à cause de son ambiguïté. Il avait souvent attaqué l'ignorance médiévale (cf. P. Laumonier, *Ronsard poète lyrique*, p. 64 n.). Mais, ici, il loue la modeste ignorance du Chrétien devant les mystères divins ; et bientôt il accusera les Protestants de prétendre les élucider (cf. XI, 27, 64, 71-72, et XII, 5).

— V. 138-139. Cette image se retrouve dans le sonnet *Quoy, mon ame*, dicté par Ronsard avant de mourir.

P. 170, v. 152-155. Cf. la *Prosopopée de Beaumont* (XIV, p. 119, v. 135-139) et l'Élégie posthume à Desportes (XVIII, 250, n. 1).

P. 171, v. 167-172. Ce thème sera repris dans *la Franciade*, II, v. 1196-1200, et III, v. 1149-1156 (XVI, 155 et 226).

P. 171, v. 171. Cf. Théophile de Viau, *Pyrame et Thisbé*, II, 1 : ... il n'est rien de si beau que le jour.

— V. 178. *Noue* : nage.

P. 172, v. 194. L'antithèse et l'image sont courantes dans la littérature chrétienne. Cf. S. Paul, *1^{re} épître aux Corinthiens*, XV : Ubi est mors stimulus tuus ?

— V. 198. Cf. Corneille, *Polyeucte*, III, VI : Allons mourir pour lui comme il est mort pour nous.

— V. 200. Confusion d'Ixion avec Sisyphe. Ixion était attaché à une roue [P.L.].

— V. 205. Cf. S. Mathieu, XI, 30 : Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.

— N. 2. Il serait plus exact d'écrire : le mélange des dogmes chrétiens et des mythes païens.

P. 173, v. 217-220. Cet usage est souvent cité au XVI^e siècle ; cf. J. Hutton, *The greek Anthology in France*, 1946, p. 678 (*Anthologie*, IX, III).

— V. 224. *Encotonner* : Huguet ne cite pas d'autre exemple de ce verbe.

P. 174, n. 3. Cf. aussi Lucrèce, III, v. 959 et 971.

P. 176, v. 293. Ronsard éprouvait de la curiosité pour la doctrine de la métempsycose ; cf. II, 65 ; XV, 157 ; XVI, 186 et 284-288.

P. 178, v. 337. Dans la *Déploration de Fl. Robertet*, la Mort se dit bienheureuse.

P. 179, v. 340-341. Cf. le sonnet posthume de Ronsard : Meschantes Nuicts d'hiver.

Hymne de l'Or. Comparer à ce poème l'*Elégie au seigneur Baillon* (XII, 87).

P. 183, v. 80. *Herre* (var.) : hère.

P. 187, v. 162. *Badin* est synonyme de *sot* et de *niais*. Il désignait souvent un personnage des farces.

P. 188, v. 189-192. Lieu commun qu'Erasmus, Rabelais, Montaigne ont emprunté à Lucrèce, V, v. 218 sq., et au livre VII de Pline l'Ancien.

P. 190. v. 233. Cf. II, p. 183, v. 50.

P. 191. Les vers 255, 445-447, 483, 507-508, 511-514, 528-532 sont imités du *Plutus* d'Aristophane, dont Ronsard avait fait, sous la direction de Dorat, une traduction au moins partielle ; cf. XVIII, 365 et 386, et M. Delcourt, *La tradition des comiques anciens en France avant Molière*, 1934.

P. 196, v. 401. Hésiode sera de nouveau imité, en 1569, dans le poème de *la Salade* (XV, 76), où la cueillette de la salade incite Ronsard à louer la vie simple.

P. 197, v. 421. Cf. p. 83, v. 230-232.

P. 201, v. 515. *Naquetz* : valets.

— V. 528. *Dépendre* : dépenser.

P. 202, v. 552 sq. Cf. l'ode horatienne *Contre les avareux* (I, 183).

P. 204, v. 583-584. Cf. p. 228 et la tirade contre Pénélope et ses amants, VII, 321.

P. 207. Sur l'Hercule chrétien, on peut consulter J. Sage, *Autour de l'Hercule chrétien* (*Bulletin des Facultés catholiques de Lyon*, juillet 1960) et Marcel Simon, *Hercule et le Christianisme*, ch. v. Dans le *De Asse*, Budé écrit : Ipse enim Christus verus fuit Hercules, qui per vitam aerumnosam omnia monstra superavit et edomuit.

P. 211, n. 1. Écrire : S. Hilaire. N. 6. Sur les interprétations médiévales des prédictions des Sibylles, cf. H. de Lubac, *Exégèse médiévale*, II, t. II, p. 247 et 394 (Demerson).

P. 221, v. 263 (var.). Ténare, dans le Péloponnèse, où une caverne donnait accès aux Enfers.

P. 223, n. 1. Ce théologien français médiéval est probablement Bersuire : dans son *Ovide moralisé*, il a comparé Jésus à Hercule [P. L.].

Tout en admirant le talent de Ronsard, la catholique Gabrielle de Coignard était choquée par ce parallèle :

Mon Dieu ! que j'ay le cœur plein d'admiration,
 Lisant parmy ses vers la docte invention
 D'un Hercule Chrestien r'apportant ta semblance.
 Ah ! mon divin Ronsard, je ne puis advouer
 Telle comparaison : leur payenne insolence
 Offence le Seioigneur, au lieu de le louer.

(*Œuvres chrestiennes*, 1595, s. VIII).

P. 232, v. 80. *Mavors* : Mars ; cf. XII, p. 74, n. 3.

P. 233, v. 94-95. Imitation des célèbres vers 56-57 de la 5^e *Bucolique*.

P. 234, n. 1. Il n'y a pas « mélange » : le festin païen d'immortalité était couramment interprété comme une allégorie du banquet céleste réservé aux élus ; cf. XVII, 141, n. 2 (Demerson).

P. 246. Lafeuille trouve dans cet hymne quelques échos du *Triomphe de l'Éternité* de Pétrarque (p. 41).

P. 248-251. G. Lafeuille, p. 47-49, rapproche de ces figures allégoriques l'*Iconologia* de Cesare Ripa, publiée en 1593.

P. 252, v. 100-4. Thème banal chez Ronsard (voir textes cités par Lafeuille, p. 56). La rime *bouviers-leviers* figure dans un passage analogue : VII, p. 58-59.

P. 260, n. 3. Conformément aux anciennes éditions des *Argonautiques*, remplacer Euphemos par Polyphemos (Demerson).

P. 267, v. 208 (var.). *Escorceuse* : Ayant l'aspect d'une écorce. Ce mot manque dans Huguet.

— V. 225. *Rouant* : tournant, roulant.

P. 268, v. 244 (var.). *Orfeliné* : Huguet cite trois poètes de la 2^e moitié du XVI^e siècle, qui ont employé ce verbe.

P. 283, v. 524 (var.). C'est le verbe *se resuivre*, se succéder, et non le verbe *ressuyer*, sécher.

— V. 536 (var.). *Faustement* : heureusement. Huguet ne cite, pour cet adverbe, qu'un vers de J. Doublet.

P. 285, v. 568 (var.). *Imager* : sculpteur. Cf. R. Belleau, *Bergerie*, II : l'imager Promethee. Il avait façonné les premiers hommes avec de la terre glaise.

— V. 575-586. Même thème dans *la Franciade*, I, v. 1093, et IV, v. 585-588 (XVI, 84 et 270).

— V. 578. Hécate, déesse présidant à la magie.

P. 289, v. 653-658. R. V. Merrill signale cette comparaison chez Apollonios, Virgile (*Géorg.*, II, 303, et *En.*, X, 405), Lemaire de Belges, et Ronsard, IX, p. 63 (*Ronsard and the burning grove*, *Modern Philology*, XXXVII, 337-341).

P. 291, v. 697-706. Ce passage se retrouve, sous forme décasyllabique, dans *la Franciade*, I, v. 1229-1234, 1227, 1243, 1247-1248.

P. 293. L'*Hymne de Pollux et de Castor* sera abondamment utilisé, au livre II de *la Franciade*, pour le combat de Francus avec Phovere ; cf. XVI, p. 145, n. 2.

P. 295, v. 37. Lédà était la fille du roi Thestios.

P. 296. Comparer avec la tempête du livre II de *la Franciade* et avec celle du voyage d'Écosse (VI, 67).

P. 300, v. 166. Vers faux, corrigé ultérieurement. Insérer dans l'apparat critique : 166. 63-87 *grand'meulle*.

P. 308, v. 345. *Hausebec* : action de lever la tête en signe de dédain (Huguet).

P. 317, v. 548. Son visage étant bouffi [P.L.].

P. 318, v. 556. *Geantin* : adjectif employé par les poètes du xvi^e siècle.

P. 320, v. 612. *Destourbé* : entravé, empêché.

P. 324, v. 711. *Febvres* : forgerons. Les poètes du xvi^e siècle donnent souvent ce nom à Vulcain.

P. 328, v. 6. Image et épithète bibliques : lupi rapientes, lupi rapaces.

P. 335, v. 165. Pour *courtisanneau*, diminutif de *cour-*

tisan, Huguet cite seulement ce vers et les *Épithètes* de La Porte.

P. 338, n. 2. Ajouter : on trouve le mot *riennevaux* dans Rabelais, I, 25 ; expression ancienne de l'Anjou et de la Touraine [P.L.]. Et aussi chez Marguerite de Navarre.

P. 342, v. 329. *Loges* : cabanes.

P. 343, v. 363. *Hagardz* : hautains.

P. 351, v. 1-2. A rapprocher du chapitre VI du livre VII des *Recherches de la France* : De la grande flote des Poètes que produisit le regne du Roy Henry II.

P. 357, v. 99. Cf. Th. de Bèze, *Abraham sacrifiant*, 1550, Aux lecteurs : ... strophes, anti-strophes... ni autres tels mots qui ne servent que d'espouvanter les simples gens.